

EV PAGE 2 : LES FEMMES DOIVENT VOTER, PAR LOUIS ANDRIEUX

EXCELSIOR

9^e Année. — N^o 2.955 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafite, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73 — 02.75 — 15.00.

TOUTE PERSONNE QUI

le DIMANCHE 22 DÉCEMBRE 1918 aura vécu 18.329 JOURS EXACTEMENT

et dont ANNE-MARIE, YVES LUCILE ou ARTHUR est le prénom habituel

recevra à titre gracieux un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

COMMENT LES ALLEMANDS RENTRENT EN ALLEMAGNE



UN CONVOI D'ARTILLERIE TRAVERSE AIX-LA-CHAPELLE



PASSAGE DU RHIN A ICHENHEIM, DANS LE DUCHÉ DE BADE



UNE BATTERIE DE GROS MORTIERS A KARLSRUHE



LES TROUPES SONT ACCLAMÉES A CASSEL



EBERT REGARDE PASSER LES TROUPES A BERLIN



UN RÉGIMENT D'INFANTERIE FLEURI ET FÊTÉ A BERLIN

Quel accueil les Allemands auraient-ils réservé à leurs armées si elles étaient revenues auréolées par la victoire ? Ceux qui durent fuir l'épée dans les reins ont été reçus en triomphateurs. Ces photos ont été prises dans plusieurs villes, et même à Berlin. Il est

a remarquer que, partout, le drapeau impérial a été remplacé par le drapeau national rouge, blanc et noir. Le cinquième instantané représente Ebert, le général Lequis, commandant les troupes de Berlin, et le bourgmestre de la capitale, M. Vermuth.

UNE QUESTION QU'IL EST URGENT DE RÉSOUDRE

LES DROITS POLITIQUES DES FEMMES

M. Louis Andrieux vient de déposer à la Chambre un amendement demandant « que la meilleure moitié du genre humain ne soit plus exclue du suffrage dit universel ».

L'heure approche où seront signés les préliminaires de la paix ; les prisonniers de guerre reviennent au foyer ; classe par classe, la démobilisation se hâte ; il n'y a plus de prétexte pour proroger le mandat des élus : le problème se pose de savoir comment se feront les élections.

A la veille de la revision des listes électorales, une question qu'il est urgent de résoudre domine les chancelleries du mode de scrutin : c'est celle des droits politiques de la femme.

Ceux qui m'ont fait l'honneur de prêter attention à mes interventions en cette matière savent que je suis pour le féminisme intégral. S'il y avait, à l'extrême gauche du féminisme, un groupe Spartacus, je ne manquerais pas d'y réclamer mon inscription.

Sans aucun ajournement d'opportu-



M. LOUIS ANDRIEUX député des Basses-Alpes (Phot. Henri Marnet)

misme, — car il n'y a pas de raison pour faire attendre le droit, — je demande l'égalité des sexes devant la loi, la femme électeur, la femme éligible, la femme élue, et que la garde qui veille aux barrières du Palais-Bourbon, du Luxembourg, j'oserai dire de l'Élysée, ne lui en défende pas l'entrée.

Et pourquoi serait-il interdit aux femmes de déposer dans l'urne le bulletin qui fait les élus, voire d'en bénéficier ? L'infériorité intellectuelle de la femme justifierait, nous dit-on, le privilège du sexe barbu. Ah ! Messieurs, regardons-nous, où, s'il vous plaît mieux, écoutons-nous les uns les autres : nous serons plus modestes. Nous devons au moins reconnaître la supériorité morale de la femme, sa bonté, son dévouement, ses vertus familiales, ses qualités d'ordre, de prévoyance, d'épargne, d'économie qui ne sont pas moins appréciables pour la direction des affaires publiques que pour celle de la famille.

Mais, dans un Etat démocratique, s'agit-il vraiment de doser les droits politiques au compte-gouttes de la valeur intellectuelle ou morale des individus ? La démocratie, ce n'est pas le gouvernement des plus capables, des meilleurs, des plus instruits. C'est le gouvernement

du peuple par le peuple, sans distinction entre les unités dont il se compose. Le gouvernement des meilleurs ou prétendus tels, c'est, étymologiquement, l'aristocratie, et dans les Etats censitaires, où la vertu est présumée d'après la fortune, c'est la ploutocratie.

Nous avons la prétention d'être une démocratie. L'organe générateur de la représentation nationale, c'est le suffrage universel. Là où la meilleure moitié du peuple est exclue du droit de suffrage, le suffrage n'est pas universel, et l'Etat n'est qu'une oligarchie, camouflée sous un vernis démocratique.

Mon ancien collègue Buisson ne pensait pas autrement quand, au cours de la précédente législature, il nous proposait le vote des femmes restreint aux élections pour les Conseils municipaux.

Et mon jeune et sympathique collègue Flandin ne dissimule pas non plus son penchant vers le féminisme intégral quand il reprend devant la Chambre actuelle, avec de légères modifications, les conclusions du rapport Buisson. C'est pour arriver plus sûrement à l'intégralité des droits politiques de la femme que ces deux éminents collègues cheminent lentement et nous proposent, si j'ose ainsi m'exprimer, un féminisme émasculé. Ils estiment qu'il est sage de demander le moins pour obtenir le plus.

Les objections d'ordre esthétique, sentimental ou social ne résistent pas à l'examen. Mais l'argument politique ou, pour parler crûment, électoral est le redoutable obstacle à la réalisation du féminisme intégral. Le député sortant s'est égaré dans l'ombre de la cathédrale ; il s'est heurté au confessionnal ; il a entendu le chuchotement du prêtre et de sa pénitente.

Le vote de la femme, ne serait-ce pas, sinon la République, du moins la réélection en danger ?

Autant que quiconque, je me sens troublé par cette objection. Mais il y a quand même la démocratie et le suffrage universel. Allons-nous refuser les droits politiques à tous ceux qui ne pensent pas comme nous ? Et, pour sauver la République, allons-nous détruire ce qui est l'essence même de la République ?

Quand le suffrage universel fut donné aux électeurs masculins, les mêmes causes pouvaient inspirer les mêmes craintes. L'expérience a été faite ; elle est concluante : les institutions libres se fortifient par la réalisation du droit ; elles ont moins à craindre les effets que l'abandon de leurs principes.

La démocratie française, qui s'est honorée jusqu'ici d'avoir toujours été à l'avant-garde des réformes, est en retard pour la proclamation des droits de la femme. Les Etats-Unis d'Amérique, l'Angleterre, les Etats scandinaves, la Finlande, pour ne parler ni de l'Allemagne ni de la Russie en révolution, lui ont montré le chemin. Attend-elle encore que l'exemple lui vienne de l'Espagne ?

Louis ANDRIEUX, député des Basses-Alpes.

LE MINISTRE D'ALLEMAGNE VON BUCH A ÉTÉ EXPULSÉ DU DUCHÉ DE LUXEMBOURG

En compagnie de ses deux conseillers intimes, il a été conduit par des soldats français jusqu'aux avant-postes ennemis à Kehl.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LUXEMBOURG, 20 décembre. — Je dois à un heureux hasard d'avoir assisté aujourd'hui à l'expulsion de von Buch, ministre plénipotentiaire d'Allemagne à Luxembourg. Fait assez paradoxal, dans ce grand-duché où la France compte tant de solides sympathies et qui vient d'accueillir avec tant d'enthousiasme nos troupes libératrices, le gouvernement allemand avait réussi à maintenir en fonctions ce von Buch, sur la besogne et les menées duquel je crois superflu d'insister.

Après avoir voulu employer la manière forte, von Buch avait multiplié les avances aux Luxembourgeois. Mais sa lourde amabilité ne lui réussit pas mieux que la brutalité, et il accumula sur sa tête la haine vouée aux Allemands.

L'arrivée des troupes alliées à Luxembourg avait troublé la quiétude de Son Excellence, qui, dès lors, chercha à se faire oublier. Peut-être pensait-il avoir réussi. En tout cas, le gouvernement grand-ducal vient de faire comprendre à von Buch qu'il s'était une fois de plus lourdement trompé.

Alors que trois ministres d'Etat, MM. Reuter, Walter et Lisch, partaient à destination de Paris, on décidait l'expulsion du représentant de l'Allemagne et celle de ses conseillers intimes Krauss et Fenslau, qui ont rang de secrétaires d'ambassade.

Cet après-midi, une compagnie du 109^e d'infanterie, qui tient actuellement garnison à Luxembourg, venait prendre position autour de l'immeuble occupé par le ministre plénipotentiaire. Celui-ci, averti officiellement, la veille, de la mesure prise à son égard, s'était empressé de faire ses malles et ne se montra nullement surpris lorsque, vers deux heures, sa présentèrent un capitaine du 109^e et M. Walter, commissaire divisionnaire attaché au grand quartier général américain.

S'adressant à von Buch, qui offre quelque ressemblance avec l'empereur Frédéric III, l'officier français dit en saluant militairement : — Monsieur, je suis chargé de vous accompagner jusqu'aux avant-postes allemands à Kehl.

Son Excellence s'inclina : — Je suis à votre entière disposition, se contenta-t-il de répondre.

Les deux conseillers intimes, qui se tenaient aux côtés de leur chef, furent avisés qu'ils seraient du voyage. Un quart d'heure plus tard, deux autos militaires emmenaient à la gare von Buch, ses conseillers et ses bagages : une dizaine de grosses et lourdes malles. Le wagon de 1^{re} classe qui leur avait été réservé fut rattaché au train de 2 heures 55. C'est dans cet équipage que S. Exe. von Buch a quitté sans tambour ni trompette sa « bonne ville » de Luxembourg. Il regrettera certainement l'heureux temps de son séjour, mais les Luxembourgeois conserveront de lui un moins bon souvenir.

H. DUMONT.

ON PRÉPARE LA RÉOUVERTURE DU MUSÉE DU LOUVRE

Le musée du Louvre restera-t-il longtemps encore fermé au public ? Hélas ! oui, pour certaines de ses sections, pour la peinture tout au moins, car il y a un long et délicat travail de réinstallation à exécuter avant que les portes puissent être ouvertes. Déjà des camions ramènent les chefs-d'œuvre des endroits où ils avaient été mis à l'abri des bombardements par gothas et berthas ; mais les toiles doivent être déroulées, placées sur châssis, nettoyées, et quelquefois même restaurées, et, finalement, réencadrées avant de reprendre sur la cimaise leur place définitive. Les ouvriers d'art, les spécialistes chargés de ces soins doivent procéder avec autant de précaution que d'habileté, et ils sont encore peu nombreux. En outre, il faut aussi songer à remettre les salles en état, à

Louis ANDRIEUX, député des Basses-Alpes.

N'ALLONS PAS TROP VITE... POURQUOI IL N'Y AURA PAS DE RÉVEILLON CETTE ANNÉE

M. Raux, préfet de police, nous dit les raisons qui dictent sa décision. Il nous annonce en outre qu'il va interdire les excès de lumière.

M. Raux, préfet de police, se promenait, hier, de long en large, devant la Sorbonne. Nous l'avons abordé, et, tout en surveillant d'un œil attentif son service d'ordre, il a voulu bien engager avec nous un brin de conversation. Elle s'agissait aussitôt sur la décision qu'il avait prise de maintenir l'interdiction du réveillon dans les restaurants, les 24 et 31 décembre.

Cette décision, nous dit-il, va évidemment me faire traiter, par certains, d'empêcheur de réveillonner en rond. Pour vous dire mon sentiment, je ne demanderais pas mieux, moi, que de réveillonner. Cependant, le moment ne me semble pas encore venu, et ma décision s'appuie sur quatre motifs.

Et comme nous pressons M. Raux de développer sa pensée : — Oui, reprit-il, quatre motifs, dont deux se basent sur des arguments matériels. Les autres sont d'ordre moral.

« Voulez-vous me dire, d'abord, pourquoi nous encourageons le public à faire un repas supplémentaire, au moment où, précisément, nous lui imposons les restrictions auxquelles nous forçons les circonstances ?

« Second argument matériel : pourquoi pousser à la consommation du combustible nécessaire à la production de l'éclairage et à la préparation de la cuisine, d'autant que, les 24 et 31 courant, les feux ne manqueraient pas de brûler toute la nuit ? Nous n'assurons déjà que fort difficilement le strict nécessaire. Il est donc logique que nous ne nous créions pas de charges supplémentaires.

« Passons aux arguments d'ordre moral : les deuilés sont véritablement trop récents dans de nombreuses familles pour qu'on puisse encourager le public à manifester une joie débordante. Le tact, oui, le tact, nous commande de respecter les larmes et le chagrin.

« Enfin, dernier argument, celui qui, à mon avis, présente peut-être le plus de valeur : le poilu n'est pas de retour. Est-il séant de se divertir sans lui ? Avouez qu'il n'aimez pas ça...

« Oui, je sais bien, poursuit notre interlocuteur, vous avez remarqué une certaine orgie de lumière, ces jours-ci, orgie provoquée par la présence à Paris de chefs d'Etat et souverains amis de la France ! Eh bien ! quelque peine qu'il m'en ait coûté, j'ai résolu de réfréner cette orgie, et vous lirez demain l'ordonnance que j'ai prise à cet égard.

« Je ne puis contraindre les particuliers à s'abstenir de réveillonner chez eux, si tel est leur bon plaisir. Il y a, d'ailleurs, à ces agapes familiales une circonstance atténuante : elles ne s'offrent pas en spectacle. J'ajoute que nombre de Parisiens, plus que vous ne pouvez le supposer, pour les motifs que je viens de vous exposer, ont renoncé spontanément à la double manifestation gastronomique. Dès que les restrictions auront pris fin et que, la paix ayant été signée, les feux seront, dans une certaine mesure, au complet, chacun, alors, pourra s'en donner à cœur joie et rattraper le retard, si tant est qu'on le juge indispensable, en mettant les bouchées doubles.

La cérémonie de la Sorbonne prenait fin. En hâte, le préfet de police nous quitta, appé par d'autres devoirs. — F.

MÉNAGEZ LA LUMIÈRE !

Le préfet de police vient de fonder dans une ordonnance les divers règlements relatifs à la consommation du gaz et de l'électricité.

Les prescriptions qui concernent les restrictions de la consommation privée sont maintenues. Les nouvelles dispositions adoptées consistent dans l'interdiction des enseignes, réclames et motifs décoratifs lumineux, des transparents lumineux, ainsi que des projections photographiques sur la voie publique.

L'éclairage extérieur des salles de spectacles — théâtres, cinémas, salles d'expositions, concerts, cafés concert — ne pourra être assuré à l'avenir que par 15 lampes de 16 bougies jusqu'à 22 heures ; par 2 lampes seulement après 22 heures.

Les autres établissements — cafés, brasseries, restaurants, hôtels et magasins — ne pourront être éclairés extérieurement qu'au moyen de 4 lampes de 16 bougies. Au delà de 12 mètres de façade, le nombre de lampes pourra être augmenté à raison de une lampe par 3 mètres supplémentaires.

Ces nouvelles prescriptions ont pour objet de ménager les stocks de combustible des usines de gaz et d'électricité.

La discussion des douzièmes

On pense, à la Chambre, que le projet de douzièmes provisoires applicables au premier trimestre de 1919 pourra venir en discussion vendredi prochain.

La commission du budget poursuit activement l'examen de ces crédits, qui s'élèvent à 10 milliards et demi pour les dépenses militaires proprement dites et certaines dépenses exceptionnelles des services civils. M. Louis Marin déposera probablement son rapport à la séance de mardi.

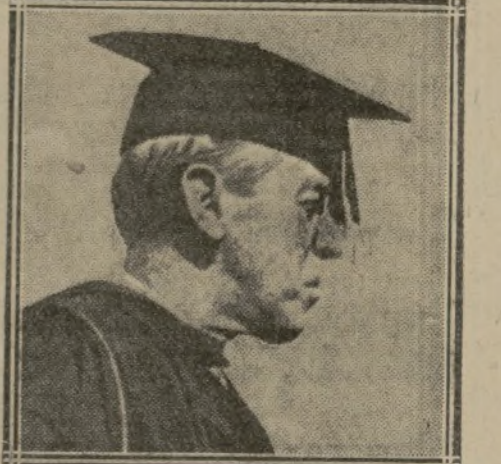
Du côté socialiste, on se propose de profiter de la discussion des douzièmes pour provoquer un nouveau débat sur la démobilisation et pour reprendre les interpellations, écartées par la Chambre, sur l'armistice, sur les négociations de paix et sur notre politique à l'égard de la Russie.

"WILSON LE JUSTE" NOMMÉ DOCTEUR "HONORIS CAUSA" DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, M. Lucien Poincaré a décerné les insignes et le diplôme de docteur au président Wilson.

Si les éloges nobles et subtils que l'élite de la pensée française décerna hier au président Wilson, en lui offrant le diplôme de docteur honoris causa de l'Université de Paris, furent doux à son âme d'universitaire, les applaudissements de la foule assemblée sur les gradins de la Sorbonne lui ont définitivement prouvé quelle place il tient dans le cœur de la France. Une foule innombrable, où toutes les classes semblent s'être fondues et que domine, que soulève et qu'exalte une jeunesse ardente et passionnée. Le vaste amphithéâtre en est frémissant. Une rumeur indéfinissable l'emplit. Sous un trophée de drapeaux français et américains, face à la tribune officielle, éclate l'harmonie étrangement vibrante et majestueuse des robes et des toques écartelées des maîtres de nos Facultés, assis sur leurs stalles.

Un tonnerre d'applaudissements : c'est le maréchal Joffre qui fait son entrée. Puis un grand silence s'établit. La séance est ouverte. On joue l'hymne américain, et, soudain, contraste impressionnant avec le silence quasi religieux de la minute, une ovation formidable s'élève et salue M. Wilson.



M. WOODROW WILSON en président de l'Université de Princetown

son, qui prend place à la table dressée au pied des Facultés, à côté des doyens en toge de soie jaune.

Aussitôt, M. Larnaudé, doyen de la Faculté de droit, prend la parole, et, s'adressant au président Wilson : — La science politique et le droit, dit-il, vous revendiquent comme un de leurs plus illustres représentants.

M. Larnaudé décrit la vie universitaire de M. Wilson à Princetown, et analyse ses ouvrages, « en professeur ». — Vous avez encore d'autres titres à la dignité que l'Université a l'honneur de vous offrir. Vous avez vécu le droit. Le droit illumine votre vie. Vous enseignez le droit et la justice, non plus à des étudiants, mais au monde entier... Vous êtes Wilson le Juste.

L'auditoire se lève et répète, à travers ses cris, dans une émotion grandissante : « Vous êtes Wilson le Juste !... » Des salves de hurras crépissent. C'est un délire sans fin.

M. Croiset, doyen de la Faculté des lettres, prend alors la parole. Dans un langage admirable, il passe en revue l'œuvre de l'éminent juriste américain, dans son ensemble et dans ses détails saisissants.

Après que les applaudissements se furent calmés, M. Lucien Poincaré, vice-recteur, président du Conseil de l'Université de Paris, s'adresse au président Wilson : — Quand, dit-il, parut le décret qui autorise les universités françaises à conférer le titre de docteur honoris causa aux personnalités étrangères qui ont rendu à la science et à la France des services éminents, l'Université de Paris eut immédiatement la pensée qu'elle devait choisir, pour lui décerner son premier diplôme de docteur honoris causa, le grand universitaire qui est à la tête de la République sœur, l'admirable homme d'Etat qui a montré une sympathie si efficace pour notre pays.

A son tour, le vice-recteur analyse l'œuvre « admirable et profonde » du président Wilson : — M. Lucien Poincaré donne son salut cordial aux professeurs des Universités américaines. Il en dit l'enseignement fécond qui conduisit les jeunes fils d'Amérique sur les routes de la victoire. Les applaudissements éclatent avec enthousiasme.

Le vice-recteur décerne alors au président Wilson les insignes et le diplôme, en ces termes solennels : — Au nom de l'Université de Paris, j'ai le grand honneur de décerner les insignes et le diplôme de docteur à celui qui la postérité saluera du surnom de Juste, à M. le président Wilson.

M. Wilson se lève. D'un même élan spontané, la salle tout entière est debout, dans un grand silence. Le président des Etats-Unis parle de sa voix lente et timbrée que nous connaissons désormais. Il remercie, en termes heureux, l'Université de Paris, et se déclare honoré du titre qu'elle vient de lui conférer. Chaque phrase est soulignée par les applaudissements. Et des milliers de voix saluent sa conclusion, tandis que les musiques renforcent la rumeur formidable.

La séance est finie. Les toques rouges et noires s'agitent sur le passage du président, qui, par les hauts couloirs illuminés, regagne la sortie.

Dehors, c'est la cohue heureuse. Le quartier Latin est sorti de sa torpeur. Et l'on dirait d'une magnifique fête de la jeunesse. Devant la Sorbonne, parée de gerbes éblouissantes, passent des cortèges, des foules de jeunes hommes qui, au pas militaire, précédés de drapeaux et d'insignes, défilent devant le président Wilson. Ce sont les étudiants de toutes les Facultés, les élèves de toutes les écoles, qui sont venus de tous les coins de Paris. Nous en vîmes arriver dans des autobus qui semblaient être leurs voitures personnelles, décorées de leurs fanions. Et toute cette multitude défile, chante et crie. Les « chic à Wilson » furent innombrables, et le président les accueillit de son aimable sourire.

HENRI SIMONI.

LE PROCÈS CAVALLINI

Premier interrogatoire de l'accusé

ROME, 21 décembre. — L'audience a été occupée par l'interrogatoire de Cavallini. Cavallini, après avoir protesté contre les illégalités commises, d'après lui, tant en France qu'en Italie, dit qu'il n'est pas un aventurier ; déjà, à l'âge de vingt-cinq ans, il possédait à Rome pour plus de dix millions d'immeubles. Il parle de sa vie au Venezuela, où il eut avec le président Castro des relations amicales.

En 1910, il connut Bolo à Paris, dans une fabrique de caoutchouc où Bolo était intéressé ; Bolo avait en effet acheté, mais non de Cavallini, des actions de cette fabrique pour un million. Bolo lui parla des projets du khédive concernant la concession du canal de Suez.

Au début de la guerre, Cavallini vint en Italie, où, en novembre, Bolo le rejoignit et lui parla du khédive qui, dit-il, ne pouvait pas quitter Constantinople. Cavallini se rendit à Constantinople auprès du khédive, qui le pria de s'employer à son rapprochement avec l'Angleterre.

Lorsque le khédive alla en Suisse, il demanda à Cavallini de télégraphier à Bolo de venir l'y rejoindre ; mais, Bolo n'ayant pas répondu, le khédive chargea Cavallini de porter une grosse somme d'argent à Bolo, à Paris, et à Jaghem pacha, à Rome ; il s'agissait de deux millions sept cent mille francs, dont 2.200.000 pour Bolo et 500.000 pour Jaghem pacha.

Cavallini fait remarquer qu'il aurait dû, en portant cette somme, et pour en laisser des traces, acheter des litres en Suisse. L'envoi de fonds était du reste naturel, puisque Bolo était l'administrateur du khédive.

Pour remettre l'argent à Bolo, Cavallini se servit de Sottolina, dans le but d'avoir un témoin, car le khédive avait dit de ne pas demander de reçu. Bolo était irrité du retard apporté dans la conclusion de l'affaire de Suez ; il réclama soixante-quinze millions de francs au khédive pour lui rendre ses documents, et en attendant il gagna l'argent reçu par Sottolina de Cavallini.

khédive en faveur d'une paix séparée entre l'Allemagne et la France et des entretiens entre le sous-secrétaire d'Etat von Jagow et Sadik pacha, qui demanda à l'Allemagne dix millions.

Bolo, Sadik pacha, le khédive et Mlle de Lusinge s'occupèrent de cette affaire. Cavallini songea à dénoncer Bolo à la France ; il ne le fit pas, le voyant dans l'impossibilité de nuire, et parce que lui, Cavallini, était lié par le secret professionnel, étant sujet d'un Etat neutre.

Cavallini ne vit plus Bolo jusqu'en mai 1915, lorsque Bolo le pria de se rendre en Suisse pour rechercher l'adresse du khédive, avec lequel il voulait régler ses affaires.

L'interrogatoire continuera demain.

Une requête américaine

LONDRES, 21 décembre. — Le groupe des représentants américains des journaux commerciaux, qui a récemment visité les zones dévastées de l'ancien front de guerre, vient d'adresser au président Wilson une pétition lui demandant d'insister pour que les auteurs de ces dévastations soient punis et que les dégâts soient réparés.

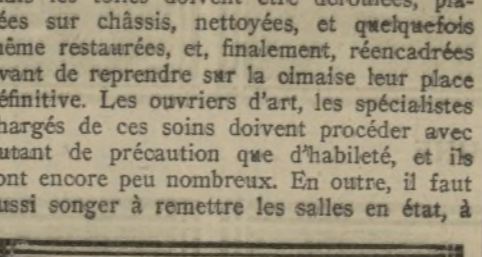
Nous commencerons demain la publication d'une série d'articles de

M. Paul ADAM

Le célèbre écrivain a recueilli pour EXCELSIOR, au cours d'un séjour en Prusse rhénane avec nos armées d'occupation, une suite d'impressions qui constituent la plus personnelle et la plus vivante des enquêtes.

COMPTABILITÉ FIGIER, Rue de Rivoli, 53

ON « DÉSENSIBLE » LE LOUVRE



ON « DÉSENSIBLE » LE LOUVRE

réorganiser le gardiennage, etc. Pour toutes ces raisons, le public ne sera guère admis avant six mois à admirer les œuvres des grands maîtres de la peinture.

Nous aurons, avant, pour patienter, l'ouverture de la section peuplée de sculpture antique. Il n'y a là que des caisses à débaler, des fenêtres à ouvrir, des salles à aérer, des marbres et des plâtres à épousseter.

La Victoire de Samothrace est une gemme qu'on est en train de dégager de sa gangue, et sans doute pourrons-nous la saluer bientôt comme une victoire éternellement jeune et vigoureuse, encore que mutilée.

La sculpture moderne ne pourra être visitée que par la suite. Ce sont donc bien les peintres qui feront les derniers tours rentrés dans le domaine des richesses artistiques de Paris.

LES CONTES D'EXCELSIOR
LETTRES D'UN JEUNE AMERICAIN

PAR ABEL HERMANT

XIII

Paris, 20 décembre 1918.

J'eus hier, mon amour, une terrible journée; mais ne vous effrayez pas, il ne s'agit pas d'un accident, seulement d'un record. Le maréchal Joffre fut reçu à l'Académie française, exactement à une heure p. m., et le roi d'Italie arrivait comme les précédents souverains à la gare du Bois-de-Boulogne, à trois heures, inexactement; mais ce retard de quinze minutes ne pouvait être prévu. C'est le premier résultat heureux de la crise des transports et, comme dit M. Bernard, le garde-barrière n'en défend pas les rois. Je pense que c'est une plaisanterie, car M. Bernard rit toujours très fort chaque fois qu'il dit ces mots, et il les répète très souvent.

Je ne pensais pas moi-même aller à la réception du maréchal et ensuite à celle du roi; mais Mme Bernard ne voulait manquer aucune des deux cérémonies, et elle était terriblement excitée. J'ai remarqué depuis plusieurs jours que les Parisiens sont très excités, mais particulièrement Mme Bernard. Le comique est qu'ils ne s'en doutent pas. Ils croient même le contraire.

Si vous nous aviez connus avant la guerre, vous ne nous reconnaissez pas aujourd'hui, me disait l'autre soir Mme Bernard avec la plus vive agitation. Nous sommes calmes! Nous sommes calmes! Cette épreuve a changé notre caractère du tout au tout. Figurez-vous que, pendant les quatorze premières années du siècle, jusqu'au 2 août, nous étions continuellement excités, pour user d'une de vos expressions favorites. Nous l'étions pour la moindre chose. Nous l'étions cent fois plus que vous. A présent, les pires catastrophes ni les plus grandes joies ne nous font sourcilier. Nous sommes calmes!...

Or, Mme Bernard nous avait signifié, il y a quinze jours, qu'elle n'irait certainement pas à l'Académie française, et, tous les jours, depuis samedi dernier, qu'elle n'assisterait pas à l'arrivée du roi d'Italie. Les motifs de ces deux décisions paraissent être différents. Pour l'Académie française, c'était la difficulté d'obtenir une place. Alors, Mme Bernard disait: Je n'aurais que la peine de la demander. Je connais des flottes d'académiciens...

Maman, interrompait Georges, tu n'en connais toujours pas plus de quarante. (Tel est, en effet, le nombre de ces messieurs; et encore, chère Bessie, la maison n'est-elle jamais pleine).

Mais, poursuivait Mme Bernard, je n'aime pas d'assommer le monde, surtout pour les choses qui ne me font aucune envie. Peu de jours plus tard, elle chanta une autre chanson. Elle entra si mécontente qu'elle ne put presque pas dîner, et elle dit à M. Bernard: Sais-tu ce qu'on vient de m'offrir? Une place d'amphithéâtre! Une place d'amphithéâtre à moi! Je ne veux pas qu'on me voie à l'amphithéâtre!

Sois tranquille, dit M. Bernard, on ne t'y verra pas. Eh bien, dit-elle, je ne vais pas à l'Académie pour me cacher. Evidemment, dit M. Bernard. Je n'irai pas. Je ne remuerai pas le bout du doigt pour y aller.

Samedi, elle avait vu l'entrée du président Wilson, d'un balcon au quatrième étage, avenue du Bois-de-Boulogne, chez une amie, justement rentrée à Paris la veille. Et elle avait si bien vu, qu'elle était revenue à la maison transportée d'enthousiasme, disant: Après ça, je ne veux rien voir. Pour ce motif, elle disait: Je ne veux pas voir le roi d'Italie, ni aucun de ceux qui nous rendront visite désormais.

M. Bernard lui remontra que la France a contracté une dette envers l'Italie, et il lui lut mercredi matin un splendide article du poète Gabriele d'Annunzio.

N'insiste pas, dit Mme Bernard; je sens bien que je dois y aller, j'irai. Et elle téléphona aussitôt à Colette (c'est le petit nom de la dame du balcon, je ne sais pas l'autre). Le téléphone est dans une pièce voisine. Nous n'entendimes pas la conversation, mais seulement des cris de joie que poussait Mme Bernard. Elle entra, disant: Colette est très malade! Il est possible qu'elle ait la grippe!

Alors, tu n'iras pas? dit M. Bernard. Pourquoi? Je n'ai pas la grippe, moi... Mais ce n'est pas le plus beau: elle a une place de centre! Elle me la donne! La grippe? Oh! c'est très spirituel... Enfin, puisque j'ai une place de centre, je peux aller à la réception du maréchal.

Soudainement, elle changea de couleur, et dit: Pourvu que la séance de l'Académie finisse à temps! Je te ferai observer que le président de la République assiste à la séance, et qu'à la gare on ne peut pas commencer sans lui. Je te ferai observer, repartit Mme Bernard, que je n'ai ni cuirassiers ni agents cyclistes, et que mon taxi sera arrêté à tous les coins de rue, si tant est que je trouve un taxi.

Comme elle tournait vers moi la tête et semblait me prier, je dis en rougissant: J'apporterai le taxi dès le matin, je vous conduirai à l'Académie française, je vous attendrai devant le monument dans la voiture pour que le chauffeur ne s'en aille pas, et je vous conduirai ensuite à l'Arc de triomphe de l'Etoile.

Elle me remercia beaucoup, mais elle dit: Et cette séance qui est à une heure! A-t-on idée? Quand veut-on que je déjeune? Tu t'en passeras, dit M. Bernard. C'est la guerre. L'armistice n'est pas la paix. Naturellement, je m'en passerai! Ça n'est pas plus drôle pour ça. Et vous? me dit-elle avec amabilité. Je m'en passerai aussi, naturellement.

Elle me remercia beaucoup, mais elle ne pouvait se rassurer; elle était toujours excitée et elle répétait toujours la même chose, si bien que M. Bernard lui dit: Non, ma pauvre amie, ce que tu peux être ébété quand tu t'y mets! Il s'excusa ensuite. Malgré les craintes de Mme Bernard, nous arrivâmes chez Colette à trois heures. Je montai sur le balcon, mais elle ne put me présenter à son amie, parce que celle-ci était couchée. Mme Bernard était heureuse, mais encore excitée; et à trois heures cinq, comme on n'attendait pas le canon, elle frappa du pied et dit: Ah ça, il est en retard! C'était bien la peine de nous bousculer! Abel HERMANT.

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'UNITÉ YOUGO-SLAVE EST CONSTITUÉE

Le royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes a formé son premier ministre.

Les Serbes de l'ancien royaume de Serbie, les Serbes qui étaient soumis à l'Autriche-Hongrie, les Croates et les Slovènes connus sous le nom générique de Yougo-Slaves ne forment plus, aujourd'hui, conformément au pacte de Corfou, qu'un seul Etat sous le sceptre des Karageorgévitch. Les débuts de la vie constitutionnelle du nouvel Etat ont été assez difficiles, car il y avait à faire la part des divers éléments en présence. On sait qu'au contraire des Serbes, qui sont de religion orthodoxe, les Croates et les Slovènes sont catholiques. Les légères divergences de vues qui résultent de ces différences ont été applanies. Le président du Conseil sera un Serbe, M. Prochitch. Le vice-président, Mgr Korosech, est un Slovène et un haut dignitaire de l'Eglise catholique. Enfin M. Trumbitch est Croate.

L'union des trois branches des Slaves du Sud se trouve ainsi réalisée. M. Pachitch, l'ancien président du Conseil, qui a une longue expérience des affaires, représentera le jeune Etat au Congrès de la paix.

La composition du nouveau cabinet roumain

Jassy, 14 décembre. — (Retardée en transmission). — Le cabinet Bratianu est ainsi composé: MM. Bratianu, présidence et Affaires étrangères; Michel Phérikide, ministre sans portefeuille; Alexandre Constantinesco, Industrie et Commerce; J. C. Ducea, Instruction publique; Georges Marzescu, Intérieur; Pofin Enesco, Agriculture; Inoculetz et le docteur Giugureno, ministres sans portefeuille; général Valiciano, Guerre; Anghel Saliquy, Travaux publics; Buzdugan, Justice; Oscar Kiriacesco, Finances.

Les élections britanniques

LONDRES, 21 décembre. — M. Herbert Lewis, candidat libéral de la coalition, ex-secrétaire parlementaire du ministre de l'Intérieur, a été élu député aux Communes par l'Université du pays de Galles. MM. Samuel, unioniste, et Woods, indépendant, ont été élus par l'Université de Dublin. MM. Rawlinson et sir Joseph Larmor, tous deux unionistes de la coalition, ont été élus par l'Université de Cambridge.

LINGE AMERICAN HYATT. Colis, Manchettes, Flançons. La plus ancienne Marque Française. SUPPRIME LE BLANCHISSAGE. Se nettoie instantanément. En vente partout. Exigez le marque HYATT.

LE MINISTRE DE SUISSE QUITTE PETROGRAD

Avec lui disparaît le dernier représentant diplomatique auprès du gouvernement bolchevik.

BERNE, 21 décembre. — Le ministre de Suisse à Petrograd a quitté la capitale russe. Il était le dernier représentant diplomatique séjournant dans les régions de la Russie qui sont soumises aux bolcheviks. La Suisse est complètement d'accord pour mener une campagne vigoureuse contre le gouvernement de Lenine et Trotsky, et la propagande qui tente de s'exercer dans le pays en faveur du bolchevisme est étroitement surveillée.

La réinstallation de la Cour d'appel de Douai

La Cour de Douai a tenu hier matin son audience solennelle de rentrée, sous la présidence du premier président Dassonville, entouré de MM. Joppé et Riff, présidents de chambre; Lefrançois, Le Maire, Wagon, Fayet, Aubry, Penneliet, Anselme, Vilette, Mouron, Mantel, Guesdon, Lévy, conseillers.

Le siège du ministère public était tenu par M. Jacomet, procureur général, entouré de ses avocats, MM. Stahler et Fieffe. MM. Dassonville et Jacomet ont été, comme on sait, pendant quatre années, les otages des Allemands et ont fait un long séjour au camp de représailles d'Holzmindeur. M. Louis Nail, garde des Sceaux, ministre de la Justice, qui assistait à l'audience, a prononcé un éloquent discours. Le garde des Sceaux a remis des décorations à plusieurs magistrats.

La Conférence de la paix

On a annoncé hier que la Conférence interalliée pour la paix serait ajournée. Cette nouvelle est absolument dénuée de fondement.

NOUVELLES BRÈVES

Hier, en quittant le président Wilson, M. André Tardieu, commissaire général aux Affaires de guerre franco-américaines, a été pris d'un malaise passager. Bien que son état n'inspire aucune inquiétude, M. Tardieu devra prendre quelques jours de repos. Des discours, longuement applaudis, ont été prononcés, hier, au dîner franco-américain du cercle Volney, par MM. Gauvin, Will' Wing, le célèbre écrivain américain, et M. Raouard Banes, ministre des Affaires étrangères de la République tchéco-slovaque. Un brillant concert a terminé la soirée. Le président du Conseil municipal s'est rendu, hier, au nom du bureau de l'Assemblée, à l'Hôtel Maurice, pour porter au comte de Romanones, le salut de la Ville de Paris. Le Comité de l'alimentation parisienne, dans une récente séance, a émis un vœu demandant la suppression de l'octroi de Paris.

SUCCÈS DES MODÉRÉS EN ALLEMAGNE

Le comte de Brockdorff-Rantzau remplace le D' Solf au ministère des Affaires étrangères.

Les élections à la Diète locale de l'ancien duché d'Anhalt et dans le Mecklembourg ont été les premières qui se soient faites en Allemagne depuis la Révolution. A cet égard elles sont très significatives. En Anhalt, 159.000 voix sont allées aux socialistes majoritaires, 54.000 aux démocrates bourgeois, 12.000 aux conservateurs. Les partisans d'Ebert auront 22 députés, les démocrates 12, et les conservateurs 2. En Mecklembourg, les nationaux-libéraux tiennent la tête avec 18 sièges. Les socialistes majoritaires en auront 12, les « classes moyennes » 2, et les paysans 11. Le premier coup de sonde fait penser que l'opinion publique allemande serait, dans son ensemble, plutôt modérée.

Le nouveau ministre des Affaires étrangères

BALE, 21 décembre. — On mande de Berlin, 20 décembre: Le comte de Brockdorff-Rantzau, ministre d'Allemagne à Copenhague, a été nommé secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, en remplacement du D' Solf, démissionnaire.

Le comte Ulrich de Brockdorff-Rantzau, docteur en droit, et lieutenant de réserve au 1er régiment de la garde, est né le 29 mai 1869, à Schleswig. Après avoir fait des études de droit complètes à l'Université, il est entré, en 1894, dans le service diplomatique comme attaché à la légation de Bruxelles. En 1897, il passa comme troisième secrétaire à l'ambassade de Saint-Petersbourg. De 1901 à 1905, il était secrétaire d'ambassade à Vienne, puis conseiller de légation auprès de la légation de La Haye. En 1907, conseiller d'ambassade à Vienne. En 1909, consul général à Budapest.

Le kaiser est malade

LONDRES, 21 décembre. — Le correspondant du Daily Chronicle télégraphie d'Amsterdam que l'état de l'ex-empereur commence à donner des inquiétudes à son entourage. Guillaume II, qui garde la chambre depuis bientôt huit jours, est d'une agitation extrême. Ses crises nerveuses sont plus fréquentes. En outre, sa maladie d'oreilles a reparu.

OFFICIERS SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS POUR DEVENIR INGENIEUR. Electicien-Mécanicien-Architecte. des Travaux publics. L'Ecole Spéciale des Travaux Publics du BATIMENT et de l'INDUSTRIE. Renseignements gratuits à la Direction 1 bis, rue Thénard, PARIS (5e).

BLOC-NOTES LE MONDE

PENDANT qu'on réorganise l'univers et qu'on replâtre la civilisation, chacun peut apporter son petit projet de réforme. J'en ai un, que je viens proposer aux directeurs de théâtre. Je viens leur demander s'il ne leur serait pas non seulement agréable, mais utile de faire une petite cure de vérité. Entendons-nous. Il ne s'agit pas de jouer le Misanthrope et l'Auvergnat; chacun sait que la Vérité-toute-nue est une chose insupportable. Je ne leur demande pas de publier l'extrait de naissance de leurs ingénues et le chiffre exact de leurs recettes. Mais il me semble qu'il serait bon de renoncer à ces impostures systématiques et, si j'ose dire, réglementaires, nées de mutuelles surenchères, qui n'ont jamais trompé personne. Pourquoi annoncer 100 danseuses quand tout le monde peut constater que vous n'en avez que 48? Pourquoi promettre 2.000 costumes lorsque vous n'en pouvez offrir que 300? Chacun sait qu'un orchestre de 90 musiciens ne comporte que 50 instrumentistes, et que l'addition des choristes et des figurants est une simple multiplication. Le spectateur le plus ingénu n'est pas dupé de ces mathématiques spéciales et sait fort bien que six semaines vous suffissent pour atteindre un souper de centième. Alors, pourquoi ces naïfs mensonges qui vous rendent un peu ridicules et désoblignent votre clientèle? Parce que votre concurrent vous oblige à imiter ses exagérations? Mais vous ne vous arrêtez jamais dans cette vertigineuse poursuite! Croyez-moi; le moment serait excellent pour remettre votre taxi à 0 et reprendre correctement le départ. Tous ensemble, bien entendu!...

M. Millerand académicien

M. Millerand a été élu hier membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, au fauteuil de M' Bétolaud. Il a passé au second tour par 19 voix contre...

LES COURS

— LL. AA. II. et RR. le comte et la comtesse d'Eu feront célébrer un service funèbre à la mémoire de S. A. R. le prince Antoine d'Orléans et Bragance, leur fils, en l'église paroissiale de Boulogne-sur-Seine, demain lundi, à 11 heures.

INFORMATIONS

— Le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon ont offert, hier, un déjeuner en l'honneur du comte de Romanones, président du Conseil des ministres d'Espagne. — Le comte de Romanones a rendu visite, hier matin, à MM. Orlando et Sonnino. Il a été reçu, dans l'après-midi, par le président de la République.

NAISSANCES

— La baronne Philippe Prou de Sainte-Radegonde a mis au monde un fils: Bernard. — La comtesse de La Coste-Messelière est mère d'un fils: René.

DEUILS

— La Croix-Rouge française fera célébrer demain lundi, 23 décembre, en l'église de la Madeleine, un service funèbre à la mémoire des soldats, des marins et des infirmières de la France et des nations alliées tombées pour la patrie. La cérémonie sera présidée par S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris.

LE PONT DES ARTS

La Société des Poètes français a décerné le prix de Rohan à M. Emile Turle, pour la poésie intitulée le Silence; le prix Fourraignan a été accordé à M. Léon Chancelier pour son livre la Chanson des dix jours; le prix Figuière a été réservé au mois de mars.

NE SOUFFREZ PLUS de L'ESTOMAC, du FOIE, de L'INTESTIN

Digestions laborieuses, Dilatations, Dyspepsies, Aigreurs, Migraînes, Vertiges, Constipation. Prenez QUELQUES COMPRIMÉS de PEPSE-BRUN. VOUS SEREZ RAPIDEMENT GUÉRIS. Notice franco. 1 boîte 6.50; 10 boîtes 30 fr. 50. Dép. Comp. Laboratoire AID. BRUN, 31, rue de Mogador, PARIS (IXe).

SAVON DENTIFRICE VIGIER. Le meilleur Antiseptique. 31, rue de Mogador, 12, B. Bonne-Nouvelle, Paris.

LES COURS

— LL. AA. II. et RR. le comte et la comtesse d'Eu feront célébrer un service funèbre à la mémoire de S. A. R. le prince Antoine d'Orléans et Bragance, leur fils, en l'église paroissiale de Boulogne-sur-Seine, demain lundi, à 11 heures.

INFORMATIONS

— Le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon ont offert, hier, un déjeuner en l'honneur du comte de Romanones, président du Conseil des ministres d'Espagne. — Le comte de Romanones a rendu visite, hier matin, à MM. Orlando et Sonnino. Il a été reçu, dans l'après-midi, par le président de la République.

NAISSANCES

— La baronne Philippe Prou de Sainte-Radegonde a mis au monde un fils: Bernard. — La comtesse de La Coste-Messelière est mère d'un fils: René.

DEUILS

— La Croix-Rouge française fera célébrer demain lundi, 23 décembre, en l'église de la Madeleine, un service funèbre à la mémoire des soldats, des marins et des infirmières de la France et des nations alliées tombées pour la patrie. La cérémonie sera présidée par S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris.

LE PONT DES ARTS

La Société des Poètes français a décerné le prix de Rohan à M. Emile Turle, pour la poésie intitulée le Silence; le prix Fourraignan a été accordé à M. Léon Chancelier pour son livre la Chanson des dix jours; le prix Figuière a été réservé au mois de mars.

NE SOUFFREZ PLUS de L'ESTOMAC, du FOIE, de L'INTESTIN

Digestions laborieuses, Dilatations, Dyspepsies, Aigreurs, Migraînes, Vertiges, Constipation. Prenez QUELQUES COMPRIMÉS de PEPSE-BRUN. VOUS SEREZ RAPIDEMENT GUÉRIS. Notice franco. 1 boîte 6.50; 10 boîtes 30 fr. 50. Dép. Comp. Laboratoire AID. BRUN, 31, rue de Mogador, PARIS (IXe).

SAVON DENTIFRICE VIGIER. Le meilleur Antiseptique. 31, rue de Mogador, 12, B. Bonne-Nouvelle, Paris.

THÉÂTRES

Secrétaires de théâtres. — Lundi 30 décembre, à 6 heures, assemblée générale de l'Association au café Cardinal. « Art et Liberté ». — A 2 heures, au théâtre Renée Maubel: Les coups de bouff, miracle en 12 vitraux, de M. Georges Poiti, musique de M. D. Pague, avec le concours de Mme Lara et de M. de Max.

AU VAUDEVILLE TOUS LES SOIRS A 8 H. 30 LA REVUE DE PARIS de Sacha Guitry et A. Willemetz. Musique de Claude Terrasse. MATINEE à 2 h. 30. DIMANCHE 22, MERCREDI 25, JEUDI 26.

VARIETES Hier, à la première représentation, Succès triomphal pour RHODOPE l'amusante et spirituelle opérette de MM. Ferrier et de Choudens, dont la partition est le chef-d'œuvre du maître LOUIS GANNE. LA MISE EN SCÈNE, LES DÉCORS ET LES COSTUMES ONT ÉTÉ ADMIRÉS, L'INTERPRÉTATION OVATIONNÉE. Tous les soirs à 8 h. 30 Aujourd'hui matinée à 2 h. 30.

ADJOURD'HUI En Matinée et Soirée AUX FOLIES-BERGÈRE La revue internationale ZIG-ZAG! d'Albert de Courville avec SHIRLEY KELLOGG DAPHNE POLLARD FRED KITCHEN et les 80 ANGLAISES de la Beauty Chorus, de l'Hippodrome de Londres. IMMENSE SUCCÈS! APRES-DEMAIN GALA DU REVEILLON MARDI.

TOUS LES JOURS MATINEE à 2 h. 30 SOIRÉE à 8 h. 30 L'OLYMPIA Magnifique spectacle de Music-Hall 20 NUMÉROS DALBRET GOW-BOY EAGLE The BAM-BAM LES LIONS MARINS Suzanne VALROGER THE FLYING BANVARD APRES-DEMAIN GALA DU REVEILLON MARDI.

LA JOURNÉE EN MATINEE Comédie-Française, 1 h. 30, Les Uns et les Autres, la Fille du Ruisseau; Opéra-Comique, 1 h. 30, Manon; Odéon, 2 h., Cabotins; Gaîté-Lyrique, 2 h. 15, la Vierge; Trianon-Lyrique, 2 h. 15, Maison à vendre, Voleurs versés; Variétés, 2 h. 30; Vaudeville, 2 h. 30, Palais-Royal, 2 h. 30; Châtelet, 2 h., Rêve; 2 h. 30; Renaissance, 2 h. 30; Athènes, 2 h. 30; Antoine, 2 h. 30; Apollo, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30; Ambigu, 2 h. 30; Porte-St-Martin, 2 h.; Sarah-Bernhardt, 2 h.; Gymnase, 2 h. 30; Capucines, 2 h. 30; Edouard-VII, 2 h. 30; Scala, 2 h. 30; Grand-Guignol, Gaîté-Rousselle, 2 h. 30; L'Arlès, 2 h.; Théâtre des Arts, 2 h. 30; Cluny, 2 h. 30; Déjazet, 2 h. 30; même spectacle que le soir. Moncey, 2 h. 30, Gillette de Narbonne. Folies-Bergère, 2 h. 30; Olympia, 2 h. 30; Casino de Paris, 2 h. 30; Médrano, 2 h. 30; Pie qui chante, 2 h.; Le Perchoir, 2 h.; Gaumont-Palace, 2 h. 15; Electric, 2 h., même spectacle que le soir. Concerts Colonne-Lamoureux, 2 h.

EN SOIRÉE Opéra, 7 h. 30, Faust. Comédie-Française, 8 h. 30, Amoureuse. Opéra-Comique, 7 h. 45, Werther. Odéon, 7 h. 30, Cabotins. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue de Paris (Sacha Guitry). Variétés, 8 h., Rhodope, opérette à grand spectacle. Gaîté-Lyrique, 8 h., les Saltimbanques. Trianon-Lyrique, 8 h. 15, la Mascotte. Palais-Royal, 8 h. 30, le Viol. Folies-Bergère, 8 h., les Millions de l'oncle Sam. Réjane, 8 h. 30, Notre Image (Réjane) (dernière). Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son A. Athènes, 8 h. 30, le Couche de la marie (Rozenberg). Porte-St-Martin, 8 h., Samson (Lucien Guitry). Apollo, 8 h. 30, la Reine joyeuse G. Marnac, Brasseur. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Phi-Phi. Nouvel-Ambigu, 8 h., la Femme et le Pantin. Folies-St-Martin, 8 h., Samson (Lucien Guitry). Sarah-Bernhardt, 8 h., l'Aiglon. Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue. Capucines (Out. 50-40), 8 h. 30, Pi-Pap, revue. Edouard-VII, 8 h. 30, L'Opéra et le Châli. Scala, 8 h. 15, la Gare routière. Grand-Guignol, 8 h., le Viol, l'Homme qui tue la douleur. Théâtre, 8 h., même spectacle pour répétitions. Gaîté-Rousselle, 8 h. 30, Pi-Pap, revue. L'Arlès, 8 h. 45, Au Béguin des Dames. Théâtre des Arts, 8 h., Monsieur Beulemans à Marseille. Cluny, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits. Déjazet, 8 h. 30, le Tompon du Capitain. Moncey, 8 h., les Saltimbanques. Empire, 8 h. 15, la Mascotte.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère (Out. 50-40), 8 h. 30, la revue Zig-Zag. Olympia (Out. 51-68), mat. soir, 29 ved. et attr. Cirque Médrano, 8 h. soir, Mat. jeudi, dim. et fêtes. Casino Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Dorville. Théâtre, 8 h., Pie qui chante, Banà (revue). Perchoir, 8 h., New-Look-Hit, revue à gd succès.

CINÉMAS Gaumont, 8 h. 15, le Noël d'Yvetine; A la gloire du fantassin français. Electric, 8 h. Italiens, 8 h. 11 h., Bout de maman. MONTE-CARLO SAISON D'HIVER HOTEL DE PARIS REPUTATION MONDIALE Chauffage central A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO Ouvert toute l'année.

LES PLUS JOLIES FOURRURES Les plus durables, les moins chères, se trouvent à la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol, Paris. Catal. éco.ouv. dim.

SAINA 6, Rue du Havre ACHETE PLUS CHER QUE TOUS PERLES BIJOUX DIAMANTS ARGENTERIE BRILLANTS ARGENT DE SUITE

AVIS

Toute personne ayant des choses anciennes est assurée d'en obtenir de beaux prix en s'adressant au collectionneur M^r BRÉMOND.

Ce véritable amateur recherche toujours les vieilles gravures françaises ou anglaises, en noir ou en couleurs, par Janinet, Huet, Debucourt, Demarteau, Baudoin, Lavrinne, Ward, Morland, Smith, Green, Bartolozzi, etc., ainsi que quelques sièges et meubles en marqueterie ancienne des époques Louis XV et Louis XVI.

Écrire à M^r BRÉMOND, 269, rue Saint-Honoré. — PARIS.

HACHETTE & C^o 79, Bd Saint-Germain, PARIS ETRENNES 1919

GEORGES WYBO
Réflexions et Croquis
L'ARCHITECTURE AU PAYS DE FRANCE
Un volume in-8 illustré de nombreuses gravures, broché : 15 fr.

Les Grands Graveurs
REMBRANDT, GOYA, FRAGONARD, WATTEAU, etc.
12 volumes in-4, illustrés, chaque, cartonné : 4 fr.

Collection : **ARS UNA, HISTOIRE GÉNÉRALE de l'ART**
France, Angleterre, Flandre, Italie du Nord, Égypte, Espagne et Portugal
Chaque volume in-8, illustré de plus de 600 gravures, cart. toile pleine, 7.50

J. JACQUIN & A. FABRE
Petits Héros de la Grande Guerre
Un vol. grand in-8 illustré, broché : 10 fr. cartonné toile : 15 fr.

M. OÙ GENESTOUX
Noémie Hollemechette
Journal d'une petite Réfugiée belge
Un vol. in-8, illustré, cartonné toile : 6 fr.

JULES VERNE
VOYAGES EXTRAORDINAIRES
Les 500 Millions de la Béguine - Michel Strogoff - 20.000 Heues sous les Mers
Chaque volume illustré, format in-8. Série A. br. 9 fr.; cart. 9 fr.
Série B. br. 12 fr.; cart. 18 fr. Série C. br. 15 fr.; cart. 22 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE JULES VERNE
Édition in-16, illustrée en 99 volumes. Chaque volume, broché : 4.50; cartonné : 6 fr.

ERCKMANN-CHATRIAN
QUATRE ROMANS NATIONAUX
LE CONSCRIT DE 1813 - MADAME THÉRÈSE - L'INVASION - WATERLOO
RELIÉ : 10 fr.

SANS FAMILLE, par HECTOR MALOT
Un volume grand in-8, illustré, broché : 10 fr.; cart. toile, tr. dorées : 17 fr.

BIBLIOTHÈQUE ROSE
ALEXANDRE DUMAS
HISTOIRE D'UN CASSE-NOISETTE
Le volume, cartonné : 4.50
OUVRAGES DE : Le volume, cartonné 4.50
Mmes DE SÈGUR - CAZIN - L. DESNOYERS - CHÉRON DE LA BRUYÈRE
DU PLANTY - FLEURIOT - GIRALDON - GOURAUD, etc., etc.

LES JOLIS CONTES DE NOËL
Un volume in-8, illustré, broché : 10 fr.; cart. toile : 15 fr.

ALBUMS POUR ENFANTS
H. LANOS
P'tit Bob chez les Alliés
M. Trouve-Tout sur Mer
M. Trouve-Tout sur Terre
Nos Animaux, etc.
Huit albums in-4, illustrés en couleurs, chaque : 2 fr.

ALBUMS MAD HERMET
La Première Chasse de Poum - La Petite Fille de Thaan - Toto chez le Colporteur, etc.
Six albums, chaque format in-4, illustré, cartonné : 2 fr.

LECTURES POUR TOUS
TOUTE LA GUERRE PAR LE TEXTE ET L'IMAGE
L'année cartonnée, 2 beaux volumes, tome I : 48 fr.; tome II : 48 fr.

LA MODE PRATIQUE
Abonnements. — Paris, un an : 13.20. — Départements : 15.40. — Union postale : 18.70
MON JOURNAL : Romans patriotiques, récits de guerre. L'année cartonnée : 14 fr.

DEMANDER LE CATALOGUE GÉNÉRAL

Achetez très cher Tapis d'Orient même usagés.
CARL, 41, rue Taitbout.

100 MONUMENTS FUNÉRAIRES EXPOSÉS au MAGASIN 37, Bd Mémorial
Solides, Précises, Montres "Selecta"
Marque Française, gar. 5 ans, dep. 25 fr.
Dem. Catalogue D^r "Selecta" Besançon.

SITUATIONS D'AVENIR
Préparation par correspondance aux
CARRIÈRES ÉLECTRIQUES T.S.F.
Monteurs, Dessinateurs, Ingénieurs
(Marine, Génie). BROCHURE GRATUITE :
Institut RADIO, 5, rue Perdonnet, PARIS

Magasins généraux de la rive gauche, 105 à 111,
Bd Saint-Germain. Mobiliers de style. Reproduit.
Compiègne, Chantilly, Fontainebleau, Obj. d'art,
Tableaux de maîtres, Marbres, etc. Les plus
belles occasions de Paris. Ouvert de 9 h. à 6 h.

COKE POUR LE CHAUFFAGE
GRESILLON ET POUSSIER
Livrais. rap. Paris et banlieue. Georges IZARAR,
3, route de la Courneuve, Saint-Denis. — Tél. 609.

HUILE D'OLIVES pure extra filtrée. Postal
de 10 kilos brut contre mandat de 50
M.R. GUEZ, 1 SFAX (Tunis), Fourmils S.A. Le Bude Tunis.

SECRET p^r arrêter net chuts cheveux et ne Jam.
Blanchir; gra. c 0.15. M^{me} E. VAREILLAS,
av. Zola, Arles-s.-Rhône. Résultats merveilleux.

POLICE PRIVÉE V. esc. ex-chef de la Sûreté
14, rue de Châteaudun, Paris, m. m. m.
eng. surv. rech. constat. divers.

ECZÉMAS - ULCÈRES VARIQUEUX
VARICES - HÉMORROÏDES
MALADIES DE LA FEMME
Guérison assurée en 15 JOURS par le
TRAITEMENT
de l'ABBAYE de CLERMONT
Renseignements et Brochure détaillée gratuits
LABORATOIRES 2 THEZE à LAVAL (Mayenne)

HUILE OLIVES surfine pure Tunisie expéd.
post. 10 kg. fco dom. c. remb.
contenance net 8 kg. 100 g. à 6 fr. 30 kg. prix
taxé emball. compr. Ec. Fellus, 4, r. Cérises (8^e).

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER
DE MADRID A SARAGOSSA
ET A ALICANTE

Le paiement des coupons échéant le 1^{er} Janvier
1919 aura lieu, sous déduction des impôts français
et espagnols, soit à raison de 6 fr. 50 nets pour les
obligations Saragosse, contre remise du coupon
n^o 122, et de 6 fr. 78 nets pour les obligations
Cordoue-Séville, contre le coupon n^o 121.
A Paris... chez MM. de Rothschild Frères, rue
La Fayette, n^o 23
A Lyon... chez MM. Saint-Olive, Cambefort
et C^{ie}
A Londres... chez MM. V. Morin-Pons et C^{ie}
A Genève... chez MM. N. M. Rothschild et Fils ;
chez MM. Bonna et C^{ie}.

Pourquoi souffrir de l'ESTOMAC ?
simple PASTILLE REGE (A la)
soilage immédiat et efficace. Rend appétit et sommeil,
vertiges, constipation, etc. — Toutes Pharmacies,
Boîte 1.75, plus 0.20 timbre — Toutes Pharmacies,
Bavière contre 1.95 4 C. S. T. E. T. S. (DURTEL 1^{er} et Laro)

FILS A COUDRE
COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et Lins filés p^r tissage
TISSUS, Lainages et Draperies
RUBANS sergés et glacés
L. WELCOMME, E. MORO & C^o
123, Bd Sébastopol, Paris TEL. Cent. 39-33
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

J'OFFRE à tous la "GEMME ATZEL", pierre
cristalline taillée et sortie d'après
les lois astrologiques : cette Gemme Porte-Bonheur est
gravée spécialement selon la nativité de chaque personne.
Montée sur bijou ou en argent contrôlés par l'Etat —
elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses
attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée.
Envoi sous pli fermé, 10 cent. SIMON BIENNER,
Bijoutier-Lapidaire, 48, rue des Grès, 48, section II,
Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1907.

DENTISTE METROPOL Soins Spéciaux
de Dentiers et Réparations
en 3 heures, 26 Bd St Denis

ŒUFS tout l'hiver et en toute saison en
abondance avec l'**ŒUVOLINE**.
10 ANS de SUCCÈS. GROS BÉNÉFICES.
POULES pour ponte; ALIMENTATION
économique des poules, chiens,
bétail, chevaux, etc.
Établissements ROBIN & C^o
13, rue Lafayette, PARIS (9^e)

AUX MARINS
7-9, Av. de la Grande-Armée
PARIS

Spécialité de vêtements et
livrés pour l'automobile.
Assortiment d'hiver.

MANTEAUX
GANTS FOURRÉS, etc., etc.
ÉQUIPEMENTS COMPLETS

Pierres à Briquets
J. VISSEAU
Fabrication exclusivement Française
Vente en gros : 18, rue de Passy, PARIS
TEL. AUTEUIL 23-11

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
31 CHATEL GUYON 31

Le PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

en prenant à sa charge la TAXE DE LUXE

DE DIX POUR CENT
à acqui une vogue incontestée parmi la
CLIENTÈLE ÉLÉGANTE qui trouve IMMENSES MAGASINS
le plus grand choix, la meilleure qualité aux prix les plus réduits
les MÊMES SACRIFIQUES seront consentis jusqu'au
15 JANVIER 1919

Le Palais de la Nouveauté accepte en paiement le Bon de la Défense Nationale
ainsi que les Titres de l'Emprunt de la Libération 1918
UNIQUE et INCOMPARABLE COLLECTION DE MEUBLES
Le Palais de la Nouveauté sera fermé le jour de Noël & le jour de l'An
il sera ouvert le Dimanche 22 & 29 Décembre



CONSTIPATION Le plus doux, agréable
et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp.
Les exiger tous phar. ou écrire Laborat. Doziers, St-Brieuc, (C.-de-S.).

LES PLUS BELLES FLORES DE NICE
Corbelles fleurs de choix depuis 20 francs franco.
Oranges et mandarines par postal depuis 10 fr. franco.
Extrait de parfum aux fleurs de Nice dep. 10 fr. franco.
Expéditions contre mandat-poste. Maison d'exportation.
J. PAPASSEUDI Fils, NICE

POMPIAN'S
MAISON D'ENCADREMENTS D'ART
34, rue Etienne-Marcel, Paris.
se charge d'encadrer les diplômes des morts
au champ d'honneur, citations, portraits et
hors-texte des N^{os} de guerre de l'illustration
au prix spécial de 10 francs.

ÉLECTRICITÉ
Instal. lum. force, téléph., 5, r. Joubert, T. Cent. 39-18.

TRAITEMENT PRÉVENTIF
et GUÉRISON ASSURÉE
pour ENGELURES GERCURES
BRULURES, employez et exigez le
Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).
Le For (télé. 231) - 3 h. P^o 330 jusqu'à la soirée.

GRANDS MAGASINS DU BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE

Rue de Rivoli - PARIS

TRAINS DÉMONTABLES

Ce Chemin de fer est construit
en Pièces de Bois détachées
Il est très solide et roule
COMME UN TRAIN ORDINAIRE

Boîtes T N ^o 1 - 30 Rails et 15 Traverses...	6.95
" T N ^o 2 - 1 Wagon plat.....	5.45
" T N ^o 3 - 1 Wagon tombereau.....	6.25
" T N ^o 4 - 1 Fourgon.....	8.45
" T N ^o 5 - 1 Wagon Voyageur.....	10.95
" T N ^o 6 - 1 Locomotive Tender.....	15.35

BOITES DE CONSTRUCTION
CHALET DÉMONTABLE
en pièces de bois détachées

Boîtes N ^o 1 - PRIX.....	5.45
" N ^o 2 - PRIX.....	8.95
" N ^o 3 - PRIX.....	13.95
" N ^o 4 - PRIX.....	23.95

BÉBÉ complètement articulé, tête porcelaine, perçure cheveux, hauteur 0.48. Prix.....

ÉTRENNES-JOUETS

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes.
Laboratoires FIEVET, 53, rue Réaumur. La boîte 6 fr. 50 c. mandat.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacon 4 fr. et 6 fr. 1^{er} Ph^o DETOCHÉPARE, 48 bis, r. de
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

ECOLE de COIFFURE de dames. Ondulations Mar-
cel, massage de beauté, ma-
nucure, électricité. Prof. Ezavin, 5, Fg St-Honoré.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE
Trois Courbes
Supprimant tout glissement.

REDACTION & ADMINISTRATION
d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien - PARIS (X^e arr.)
Téléph. : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes
connaissent les dangers qui
les menacent à l'époque du
RETOUR D'ÂGE.
Les symptômes sont bien
connus.
C'est d'abord une sensa-
tion d'étouffement et de
suffocation qui étreint la
gorge, des bouffées de cha-
leur qui montent au visage
pour faire place à une
sueur froide sur tout le corps.
Le ventre devient douloureux,
les règles se renouvellent
irrégulièrement ou trop
abondantes et bientôt la
femme la plus robuste se
trouve affaiblie et exposée
aux pires dangers. C'est
alors qu'il faut sans plus
tarder faire une cure avec
la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute
femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle
qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage
de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à
des intervalles réguliers, si elle veut éviter
l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion,
l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme
et, ce qui est pis encore, la mort subite.
Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a
plus son cours habituel se portera de préfé-
rence aux parties les plus faibles et y dévelop-
pera les maladies les plus pénibles : Tumeurs,
Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac,
d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.;
franco gare, 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr.
franco contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 227